

d'un napperon en guipure flamande. Au centre se dressait un bloc de lapis, imitant un rocher, et servant de piédestal à une coupe d'où retombaient en guirlande les thyrses de la glycine violette, les étoiles blanches du jasmin, les clochettes des volubilis, et d'où s'élançaient, fermes et luisants comme du métal, les calices d'un bouquet de tulipes.

Douze conques de nacre s'attachaient à la roche bleue, pleines de fruits les plus rares : cerises vermeilles, fraises, goyaves et mangoustans, letchis de la Chine, dans leurs capsules rouges, mangues vertes, bananes mignonnes d'un jaune tendre, ananas couronnés d'un plumet de feuilles pointues.

Et tout autour, en des plats ciselés, une variété infinie de gâteaux, de sucreries, de confitures, les friandises les plus recherchées, et les plus bizarres, le halwa de Smyrne et le rahat-loukoum de Syrie ; le mastic de Chio et les pâtes de papaye de Bourbon ; toutes les fantaisies exotiques du Japon, de l'Inde et du Mexique, dans les plats d'agate sertie d'or, les jattes en porcelaines de Saxe et les vieilles coupes de la dynastie des Ming, de la famille verte.

Des cordons de fleurs cerclaient ces récipients aux formes singulières : des idoles en jade, bouffies et monstrueuses, des statuette d'albâtre garnissaient ce jardin en miniature.

La chaude lumière irrisait de reflets d'arc-en-ciel les cristaux aux mille facettes, colorés diversement, et l'aspect de cette table fleurie, où l'or allumait ses tons fauves, inspirait l'admiration mêlée d'effroi que provoquaient naguère à Babylone les magnificences de Sémiramis.

Lorsqu'ils eurent tout préparé, les serviteurs se retirèrent. Néhad seul resta, debout, immobile et impassible derrière son maître qui lui adressait de temps à autre un mot bref, et lui tendait parfois, pour qu'il bût, sa coupe par-dessus son épaule.

—L'histoire de ma vie ? répondit le docteur Pompée... Hé ! seigneur Zadoër, en effet, ce serait la comédie après le repas, et peut-être la tragédie, car dans toute destinée humaine il y a de quoi rire et de quoi pleurer ! Mais que vous importe ? J'ai connu la misère, pour-

suivit-il d'une voix profonde, la misère noire, avec ses envies furieuses, ses espérances folles, ses désespoirs atroces. Tout enfant, sous le maillot du saltimbanque, je vivais de pommes crues, et l'on me battait tous les jours. A trente ans, je courais les grands chemins, et dans les foires je vendais aux badauds, pour vingt sous, le même élixir que je vends un napoléon à mes honorables clients de Palerme.

—Grand merci ! dit le duc de Scandian, je n'en achèterai plus.

—Duc, vous aurez tort, puisque cette panacée donne un peu de vie à votre corps usé ! J'étais pauvre : les quelques sous que je gagnais, il les fallait partager avec mon domestique et mon pitre, un nègre hideux et un coquin bien spirituel ! J'enrageais, sous mes oripeaux, et que de larmes j'ai versées, en pensant que, savant, habile, digne d'un meilleur sort, je devais, pour vivre, parader sur des tréteaux ! Ce métier de charlatan fut un long supplice... que j'endurai jusqu'à trente ans.

—C'est alors, dit Palmaverde, que je vous vis pour la première fois.

Nous ne portions ni l'un ni l'autre le nom que nous portons aujourd'hui. Vous étiez un enfant chétif, malade. Moi j'étais un homme déjà malheureux, seul, saignant dans mon orgueil, plein de haine contre ces gens qui me méprisaient, et qui venaient acheter pour vingt sous de santé... Ce fut alors que je reçus l'aumône... ou plutôt, — car je puis dire la vérité maintenant, — un criminel acheta mon silence.

—Ah ! Ah ! monsieur l'honnête homme... interrompit Zadoër.

—Taisez-vous !... Je ne savais pas, moi ! Ce criminel venait d'assassiner son frère. Je n'avais rien vu. Je pris mon argent et je m'enfuis. Un innocent paya pour le coupable. Si j'avais été là, on ne l'aurait point condamné. Mais j'étais au loin, et j'ignorais les funestes conséquences de ma complicité.

Palmaverde, très pâle, fixait des yeux ardents sur l'orateur, et Raphaël, subitement ému, écoutait, comme dompté par des souvenirs ou des rêves.

—Je m'embarquai pour l'Inde, reprit Pompée. J'y vécus dix ans, explorant les forêts et les jungles, cherchant à surprendre les secrets

des brahmanes, affilié aux sociétés secrètes qui couvrent l'Indoustan, ici, sectateur de la déesse Kali, on de Bowanie, là, esclave de Dourga... J'étudiais sans relâche. Je lisais dans ces livres de pierre, où chaque entaille est un mot de la langue mystérieuse des Kabbalistes... Où ne suis-je point allé, et que n'ai-je point vu, pendant ces dix années et les dix qui les suivirent ?... J'interrogeai les bonzes, de la Chine, les talapoins de la Birmanie, les lamas du Thibet, les samourai du Japon, les prêtres qui gardent là-bas dans les solitudes du Mexique la religion des Aztèques, le culte du soleil. Chez les cafres, on m'initia aux mystères du Vaudou, comme à Madagascar aux secrètes sorcelleries de l'angatcha. De retour en Europe, je m'affiliai aux sectes qui ont la prétention de rappeler les rites d'Isis et d'Eleusis, aux Templiers, qui ont survécu aux supplices de Jacques de Molay, aux carbonari — dont il ne fait pas bon parler à la table d'un prince sicilien, — aux francs-maçons, fils d'Hiram, tombés dans l'ineffable ridicule de leurs épreuves surannées...

—Et enfin, je l'espère, aux Chevaliers de la Croix-Blanche ! dit effrontément Clelio Zadoër. Vous êtes un des Neuf, je le parierais...

—Pariez ! Vous gagnerez peut-être...

—Bref ! interrompit M. de Palmaverde, à qui la saillie du comte Zadoër parut déplaire, vous avez, cher docteur, parcouru tous les grades. Vous êtes frères Morave, orphelin du Mont-Thabor, compagnon de Jéhu, enfant-blanc, chevalier du soleil, rose-croix...

—Et druide pour conclure. Je suis tout cela, acheva Pompée en ricanant. Le petit charlatan qui débitait l'alkermès de Sibérie aux paysans du pays de Gavot, a fait son chemin en faisant du chemin !...

—Ce qui ne m'explique point, dit alors Paolo Stanzin, pourquoi vous avez choisi Palerme pour vous y fixer, de préférence aux autres villes d'Italie.

—Pourquoi ? Hé ! Hé ! J'aurais aimé Constantinople, mais la ville est incendiée aux trois quarts chaque année. Copenhague est trop froid, Londres est brumeux, Pétersbourg, glacé... Paris, trop grand. J'aime la vie facile, un gai soleil,